

Le plafond de l'escalier d'honneur Het plafond van de eretrap

La toile centrale du plafond, conçue par Alfred Cluysenaar (1832-1902) et réalisée par son fils André Cluysenaar (1872-1939) et Jacques de Lalaing (1858-1917) est une des premières œuvres installées, en 1904 l'année de l'inauguration de l'hôtel de ville. Les autres toiles du plafond et de la cage d'escalier ne seront terminées qu'en 1923. Toutes les peintures murales sont des toiles marouflées, c'est-à-dire collées sur les murs.

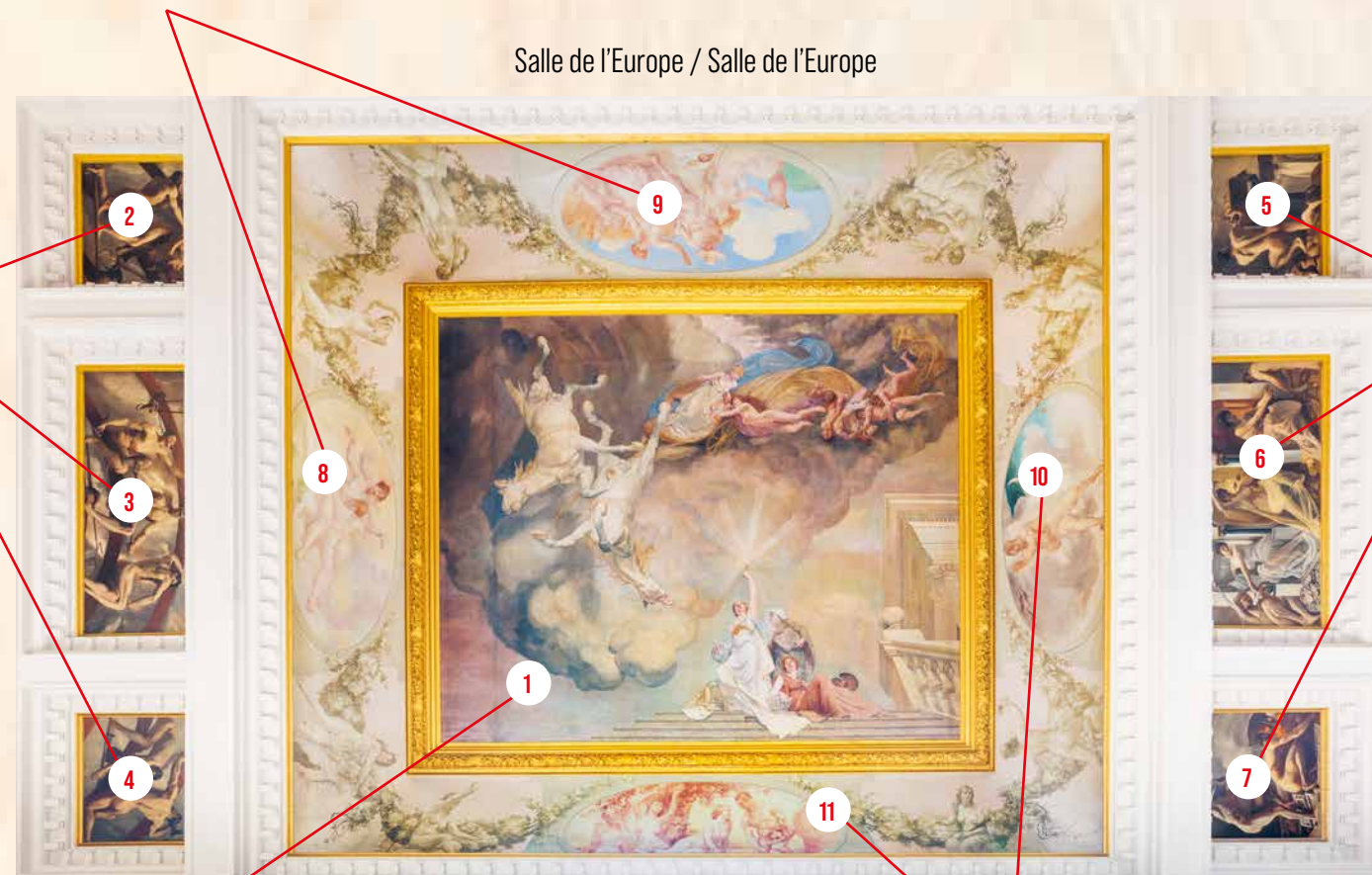
La toile centrale du plafond, conçue par Alfred Cluysenaar (1832-1902) et réalisée par son fils André Cluysenaar (1872-1939) et Jacques de Lalaing (1858-1917) est une des premières œuvres installées, en 1904 l'année de l'inauguration de l'hôtel de ville. Les autres toiles du plafond et de la cage d'escalier ne seront terminées qu'en 1923. Toutes les peintures murales sont des toiles marouflées, c'est-à-dire collées sur les murs.

Albert Ciamberlani
Le printemps (8) De lente, L'automne (9) De herfst

Salle de l'Europe / Salle de l'Europe

Jacques de Lalaing
L'industrie (2, 3, 4) De nijverheid

Jacques de Lalaing
Le commerce (5, 6, 7) De handel



Rue de Savoie / Rue de Savoie

Alfred et/en André Cluysenaar, Jacques de Lalaing
Le vrai, le bien et le beau / Het waarachtige, het goede, het mooie

Albert Ciamberlani
L'hiver (10) De winter, L'été (11) De zomer

La civilisation, le chaos et la boîte de Pandore

Beschaving, chaos en de doos van Pandora



La Science /
De Wetenschap

La Morale /
De Moraal

L'Art /
De Kunst

La civilisation se décline en trois allégories: la Science, vêtue de blanc, qui brandit le flambeau et tient un globe terrestre; l'Art, assise sur les marches et tenant une palette; et la Morale, un livre dans ses mains. Comme la civilisation chasse le chaos, la Science, l'Art et la Morale font culbuter les crimes et les vices.

La civilisation se décline en trois allégories: la Science, vêtue de blanc, qui brandit le flambeau et tient un globe terrestre; l'Art, assise sur les marches et tenant une palette; et la Morale, un livre dans ses mains. Comme la civilisation chasse le chaos, la Science, l'Art et la Morale font culbuter les crimes et les vices.

Le chaos est représenté par l'Ignorance, aux yeux bandés, qui a perdu le contrôle du char auquel s'accroche la Discorde armée d'une torche enflammée, suivie par des hommes nus agrippés les uns aux autres qui représentent les crimes et les vices échappés de la boîte de Pandore.

Le chaos est représenté par l'Ignorance, aux yeux bandés, qui a perdu le contrôle du char auquel s'accroche la Discorde armée d'une torche enflammée, suivie par des hommes nus agrippés les uns aux autres qui représentent les crimes et les vices échappés de la boîte de Pandore.



L'Ignorance /
De Onwetendheid

La Discorde /
De Tweedracht



La boîte de Pandore /
De doos van Pandora

Ce détail du plafond de l'escalier d'honneur montre les vices qui s'échappent de la boîte de Pandore. Pandora fut créée sur l'ordre de Zeus qui voulait se venger des hommes pour le vol du feu par Prométhée. Il donna à Pandora toutes les qualités dont celle de la Curiosité (le nom de Pandora, en grec, signifie «doté de tous les dons»). Pandora se maria avec le frère de Prométhée. Le jour du mariage, elle reçut une boîte mystérieuse qu'elle ne devait absolument pas ouvrir. Elle contenait tous les maux de l'humanité. Pandora céda à la Curiosité et ouvrit la boîte, libérant ainsi les calamités qui y étaient contenues.

Ce détail du plafond de l'escalier d'honneur montre les vices qui s'échappent de la boîte de Pandore. Pandora fut créée sur l'ordre de Zeus qui voulait se venger des hommes pour le vol du feu par Prométhée. Il donna à Pandora toutes les qualités dont celle de la Curiosité (le nom de Pandora, en grec, signifie «doté de tous les dons»). Pandora se maria avec le frère de Prométhée. Le jour du mariage, elle reçut une boîte mystérieuse qu'elle ne devait absolument pas ouvrir. Elle contenait tous les maux de l'humanité. Pandora céda à la Curiosité et ouvrit la boîte, libérant ainsi les calamités qui y étaient contenues.

Les saisons

Les saisons

Le temps qui passe est un thème classique et un des fils rouges des œuvres de l'hôtel de ville. En écho à Albert Ciamberlani, Emile Fabry peint lui aussi les quatre saisons sur les murs des vestibules qui font face à la salle du Conseil et à la salle des Mariages. Face à celle-ci, les broderies d'Hélène de Rudder évoquent également les étapes de la vie. Sur le plafond de la salle des Mariages, les signes du zodiaque, qui rythment l'année, sont évoqués par Fernand Khnopff.

Le temps qui passe est un thème classique et un des fils rouges des œuvres de l'hôtel de ville. En écho à Albert Ciamberlani, Emile Fabry peint lui aussi les quatre saisons sur les murs des vestibules qui font face à la salle du Conseil et à la salle des Mariages. Face à celle-ci, les broderies d'Hélène de Rudder évoquent également les étapes de la vie. Sur le plafond de la salle des Mariages, les signes du zodiaque, qui rythment l'année, sont évoqués par Fernand Khnopff.

Albert Ciamberlani (1864-1956), *Les saisons*, 1921.



Le printemps / De lente



L'hiver / De winter



L'automne / De herfst



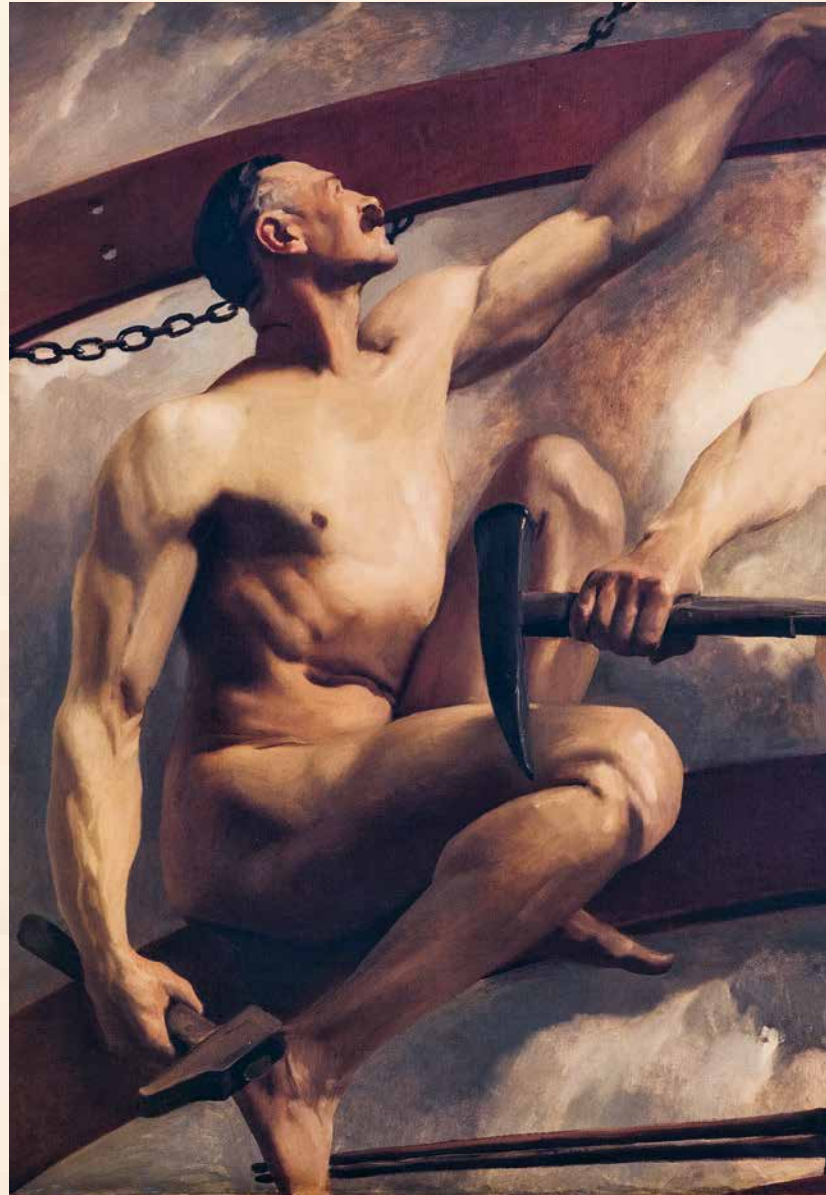
L'été / De zomer

Le temps des corps

Le temps des corps

Tout autour de l'allégorie sur le *Vrai, le Bien et le Beau*, Jacques de Lalaing réalise six panneaux sur le *Commerce* (côté salle du Conseil) et sur l'*Industrie* (côté salle des Mariages). Jacques de Lalaing démontre les corps, la puissance des muscles et l'agilité des mouvements. Loin d'être intemporelle, la représentation des ouvriers s'inscrit dans le présent, la coupe de cheveux ou la moustache empruntant aux usages du temps.

Tout autour de l'allégorie sur le *Vrai, le Bien et le Beau*, Jacques de Lalaing réalise six panneaux sur le *Commerce* (côté salle du Conseil) et sur l'*Industrie* (côté salle des Mariages). Jacques de Lalaing démontre les corps, la puissance des muscles et l'agilité des mouvements. Loin d'être intemporelle, la représentation des ouvriers s'inscrit dans le présent, la coupe de cheveux ou la moustache empruntant aux usages du temps.



La nudité des personnages d'Albert Ciamberlani marque, par contre, l'intemporalité de son œuvre, qui renvoie à l'idéal d'un âge d'or, celui d'un bonheur qui se veut éternel.

La nudité des personnages d'Albert Ciamberlani marque, par contre, l'intemporalité de son œuvre, qui renvoie à l'idéal d'un âge d'or, celui d'un bonheur qui se veut éternel.

Un univers idéal Un univers idéal

Les grandes toiles murales d'Albert Ciamberlani (1865-1956) racontent la vie des hommes et des femmes dans un univers idéal, célébrant la vie à la campagne, l'élevage, la culture des champs dans un univers idéalisé.

Les grandes toiles murales d'Albert Ciamberlani (1865-1956) racontent la vie des hommes et des femmes dans un univers idéal, célébrant la vie à la campagne, l'élevage, la culture des champs dans un univers idéalisé.

Albert Ciamberlani (1865-1956)



La Sérénité / De sereniteit

Dans *La Sérénité*, les femmes nues ou peu vêtues à la sensualité douce évoquent la beauté et la fécondité par la présence d'enfants ou d'animaux.

Dans *La Sérénité*, les femmes nues ou peu vêtues à la sensualité douce évoquent la beauté et la fécondité par la présence d'enfants ou d'animaux.



La force / De kracht

Pour situer *La force*, Ciamberlani peint un paysage écrasé de soleil où de jeunes hommes nus aux corps athlétiques encadrent le puissant bouvier qui tente de dominer le taureau.

Pour situer *La force*, Ciamberlani peint un paysage écrasé de soleil où de jeunes hommes nus aux corps athlétiques encadrent le puissant bouvier qui tente de dominer le taureau.

Sentiments et émotions

La frise est composée de dix panneaux exprimant un ensemble de sentiments ou d'émotions comme l'Amour, l'Illusion, le Départ, le Retour...

La frise est composée de dix panneaux exprimant un ensemble de sentiments ou d'émotions comme l'Amour, l'Illusion, le Départ, le Retour...

Albert Ciamberlani (1865-1956)



Le sommeil / De slaap



Le Retour / De terugkeer



Puberté / Puberteit



Amour / Liefde



Illusion / Illusie



Sollicitude / Bezorgheid



Innocence / Onschuld



La voix des ruines / De stem van het verval



Le Départ / Het vertrek



Hommage / Erebetuiging

Mieke, la porteuse d'eau

Mieke, la porteuse d'eau

Elle s'appelait Le Bourdon, la diligence, tirée par deux fiers chevaux. Elle partait du quartier de la Putterie, près de l'actuelle gare Centrale, deux fois par jour. Elle cheminait tout le long de la rue Haute, traversait en longueur Saint-Gilles pour se rendre au hameau de Calevoet. Après la porte de Hal, les chevaux soufflaient et fumaient dans la montée de la chaussée de Waterloo. Les dentellières, qui travaillaient au coussin sur le pas de leur porte, entendaient leurs renâclements. Voilà enfin la Barrière, l'auberge et un repos bien mérité.

Elle s'appelait Le Bourdon, la diligence, tirée par deux fiers chevaux. Elle partait du quartier de la Putterie, près de l'actuelle gare Centrale, deux fois par jour. Elle cheminait tout le long de la rue Haute, traversait en longueur Saint-Gilles pour se rendre au hameau de Calevoet. Après la porte de Hal, les chevaux soufflaient et fumaient dans la montée de la chaussée de Waterloo. Les dentellières, qui travaillaient au coussin sur le pas de leur porte, entendaient leurs renâclements. Voilà enfin la Barrière, l'auberge et un repos bien mérité.

Julien Dillens (1865-1956), *La Porteuse d'eau*



Une jeune fille – était-ce bien Mieke ? – venait, avec son zèle habituel, abreuver les tireurs de la patache, sans oublier la bière pour le patachon. Julien Dillens prenait souvent l'ancêtre du tram. La jeune servante ne savait pas qui c'était, un voyageur comme un autre, elle n'avait d'yeux que pour ses chevaux. Lui, d'elle, la porteuse d'eau, toujours il se souviendrait.

L'œuvre du sculpteur Julien Dillens supportait mal les intempéries. *La Porteuse d'eau* est désormais à l'abri sur le palier de l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville. Son âme, recouverte par une copie conforme, est toujours au centre de la Barrière.



Une jeune fille – était-ce bien Mieke ? – venait, avec son zèle habituel, abreuver les tireurs de la patache, sans oublier la bière pour le patachon. Julien Dillens prenait souvent l'ancêtre du tram. La jeune servante ne savait pas qui c'était, un voyageur comme un autre, elle n'avait d'yeux que pour ses chevaux. Lui, d'elle, la porteuse d'eau, toujours il se souviendrait.

L'œuvre du sculpteur Julien Dillens supportait mal les intempéries. *La Porteuse d'eau* est désormais à l'abri sur le palier de l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville. Son âme, recouverte par une copie conforme, est toujours au centre de la Barrière.



L'artiste méditant

L'artiste méditant

Jef Lambeaux (1852-1908), *Autoportrait/l'artiste méditant*, bronze, 1907.

Accablé par l'âge et par les ennuis de santé, Jef Lambeaux se montre sous les traits d'un homme âgé, amaigri, fatigué et résigné. Cette œuvre est réalisée en 1907, quelques mois avant la mort du sculpteur.

La collection de sculptures de la commune réunit les meilleurs artistes de leur génération, Julien Dillens et Jef Lambeaux, et leurs élèves talentueux comme Egide Rombaux ou Victor Rousseau, sans oublier un des premiers chefs-d'œuvre d'Auguste Rodin, *L'âge d'airain*.

Accablé par l'âge et par les ennuis de santé, Jef Lambeaux se montre sous les traits d'un homme âgé, amaigri, fatigué et résigné. Cette œuvre est réalisée en 1907, quelques mois avant la mort du sculpteur.

La collection de sculptures de la commune réunit les meilleurs artistes de leur génération, Julien Dillens et Jef Lambeaux, et leurs élèves talentueux comme Egide Rombaux ou Victor Rousseau, sans oublier un des premiers chefs-d'œuvre d'Auguste Rodin, *L'âge d'airain*.



La volupté

La volupté

Jef Lambeaux (1852-1908), *La Volupté*, marbre, 1891.

Jef Lambeaux met en scène une jeune femme qui, se dépouillant du drap qui la dissimulait, offre aux regards les atours de son corps parfait, telle une nouvelle Vénus naissante. Aérienne, légère, les bras levés, le dos cambré et le ventre tendu vers l'avant, elle fixe, les yeux grands ouverts, un horizon impalpable. Véritable prouesse technique, le marbre est travaillé avec brio. Avec subtilité, Lambeaux a renforcé la douceur du corps lisse en le contrastant avec le drapé qui, telle une cascade d'eau vive, retombe derrière elle en un plissé serré et soyeux (voir Alain Jacobs, <https://collections.heritage.brussels/fr>).

Jef Lambeaux met en scène une jeune femme qui, se dépouillant du drap qui la dissimulait, offre aux regards les atours de son corps parfait, telle une nouvelle Vénus naissante. Aérienne, légère, les bras levés, le dos cambré et le ventre tendu vers l'avant, elle fixe, les yeux grands ouverts, un horizon impalpable. Véritable prouesse technique, le marbre est travaillé avec brio. Avec subtilité, Lambeaux a renforcé la douceur du corps lisse en le contrastant avec le drapé qui, telle une cascade d'eau vive, retombe derrière elle en un plissé serré et soyeux (voir Alain Jacobs, <https://collections.heritage.brussels/fr>).

